



Les représentations de la Gaule et des Gaulois sous le régime de Vichy

Glaidson José da Silva

► To cite this version:

Glaidson José da Silva. Les représentations de la Gaule et des Gaulois sous le régime de Vichy. Archimède : archéologie et histoire ancienne, 2014, 1, pp.133-146. halshs-01586197

HAL Id: halshs-01586197

<https://shs.hal.science/halshs-01586197>

Submitted on 12 Sep 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES REPRÉSENTATIONS DE LA GAULE ET DES GAULOIS SOUS LE RÉGIME DE VICHY

Glaidson José DA SILVA

Professeur d'Histoire Ancienne
à l'Université Fédérale de São Paulo
(Unifesp), Brésil
sglaidson@hotmail.com

RÉSUMÉ

Cet article a pour objectif d'analyser une certaine lecture de l'histoire de l'Antiquité gauloise, romaine et gallo-romaine en France, pendant l'occupation allemande et sous le régime de Vichy, entre 1940 et 1944, en vue de justifier cette domination allemande et la collaboration officielle française. J'aborderai trois aspects, bien que de façon rapide : tout d'abord, les rapports entre l'histoire de l'Antiquité et le monde contemporain, en soulignant le caractère moderne de l'Antiquité ; deuxièmement, la monumentalisation de l'image de Vercingétorix au sein de l'histoire française et la place privilégiée que celui-ci a occupée alors, et qu'il occupe toujours, dans l'histoire nationale et dans l'imaginaire populaire (aux côtés de Charlemagne, de Clovis, de Jeanne d'Arc et de tant d'autres qui incarnent le cycle éternel : ascension, déclin et récupération par la nation, en un jeu complexe de constructions identitaires) ; enfin, le retour de la légende : Vercingétorix et la Révolution Nationale.

This article approaches a certain interpretation of the Gallic, Roman and Gallo-Roman Antiquity in France during the German occupation under the Vichy regime, from 1940 to 1944, to justify the German domination and the French collaboration. I will briefly approach three aspects of such interpretation: the first, the relation between Ancient History and contemporary world, emphasizing the modern character of the antiquity; the following aspect, it is the preservation of the Vercingetorix image along the French history and the privileged place that it has occupied and still occupies in the national history and among the popular imaginary. Vercingetorix is placed beside other important characters such as Charlemagne, Clovis, and Joanne D'Arc among others that embody the eternal cycle: uplift, decadence and national redemption, by creating a complex game of identity constructions. In the end, the myth returns: Vercingetorix and the National Revolution.

MOTS-CLÉS

Régime de Vichy,
Gaule,
Gaule romaine,
instrumentalisation de l'Antiquité.

KEYWORDS

Vichy Regime,
Gaul,
Roman Gaul,
instrumentalization of Antiquity.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

INTRODUCTION

Cet article a pour objectif d'analyser une certaine lecture de l'histoire de l'Antiquité gauloise, romaine et gallo-romaine en France, pendant l'occupation allemande et sous le régime de Vichy, entre 1940 et 1944, en vue de justifier cette domination allemande et la collaboration officielle française. J'aborderai trois aspects, bien que de façon rapide : tout d'abord, les rapports entre l'histoire de l'Antiquité et le monde contemporain, en soulignant le caractère moderne de l'Antiquité ; deuxièmement, la monumentalisation de l'image de Vercingétorix au sein de l'histoire française et la place privilégiée que celui-ci a occupée alors, et qu'il occupe toujours, dans l'histoire nationale et dans l'imaginaire populaire (aux côtés de Charlemagne, de Clovis, de Jeanne d'Arc et de tant d'autres qui incarnent le cycle éternel : ascension, déclin et récupération par la nation, en un jeu complexe de constructions identitaires) ; enfin, le retour de la légende : Vercingétorix et la Révolution Nationale.

L'HISTOIRE ANCIENNE ET LE MONDE CONTEMPORAIN : LE CARACTÈRE MODERNE DE L'ANTIQUITÉ

Certains estiment que les études classiques sont, parmi les disciplines universitaires, les plus éloignées du champ de la politique moderne : la place importante qu'elles occupent serait injustifiée dans la mesure où elles seraient isolées dans leur tour d'ivoire. Néanmoins, Martin Bernal a remis en cause cette image stéréotypée des études classiques qui assimileraient les modèles sociaux et culturels des contextes où elles se sont développées et soutiendraient ainsi l'image d'une supériorité européenne incontestable face aux autres continents [1].

Depuis les années quatre-vingt-dix surtout, des historiens appartenant à différentes traditions cherchent à se débarrasser des vieux clichés et des stéréotypes. Aujourd'hui, en Europe, où la culture occidentale s'est légitimée entre autres dans le processus de construction des États-Nations, les études classiques connaissent une sorte d'effervescence théorique qui les relie à des problématiques nouvelles relevant de la réflexion théorique de l'histoire contemporaine, même si elles souffrent encore des séquelles d'une longue période a-théorique. Il semble y avoir une sorte de volonté plutôt de comprendre que d'expliquer, une volonté de vouloir rompre avec des modèles descriptifs et normatifs qui, au seuil du XXI^e siècle, étonnaient et étonnent encore.

En dehors de l'Europe, l'absence d'une certaine *tradition classique* semble avoir contribué au développement

d'une historiographie moins compromise avec des valeurs identitaires et nationales. Pour ce qui relève des études sur le monde antique, l'historiographie de certains pays a échappé à un trait longtemps propre à l'historiographie européenne : justifier le présent aux dépens d'un passé pas toujours glorieux, pas toujours convenable et, par conséquent, fréquemment fantasmé, créé, forgé.

L'histoire en général n'a peut-être jamais expérimenté autant de changements que ceux survenus dans les trente dernières années du XX^e siècle. L'histoire ancienne est plus attachée que les autres périodes à la tradition et n'a pas toujours accompagné ces mutations. Néanmoins, cette distance vis-à-vis du renouvellement dans les réflexions des historiens pendant le dernier siècle n'a pas constitué une règle générale. L'histoire de l'Antiquité classique, et du monde antique plus généralement, s'est accompagnée notamment à partir du début des années 1990, de grands changements dans les champs étudiés. Certains travaux récents les mettent en évidence. On remarque la contribution épistémologique d'autres domaines scientifiques, la consolidation de l'interdisciplinarité comme pratique de la recherche, ainsi que le passage d'une narration positive et repliée sur soi à une « histoire problématisée ». En outre, le « présentisme », en tant que corollaire de ces différentes recherches, en est peut-être une des conséquences les plus troublantes, qui a toutefois apporté le plus de contributions à l'histoire ancienne. Objet d'études prolifiques, l'Antiquité est marquée par la mise en évidence de l'aspect éminemment discursif de l'historien, ce qui l'amène à réfléchir sur la relativité de son métier.

L'étude des rapports entre l'Antiquité et le monde contemporain, entre passé et présent dans l'écriture de l'histoire du monde antique a fait l'objet, dès lors, de nombreux travaux récents [2] et a contribué au développement d'une histoire ancienne qui se veut plus problématisée.

Considérée encore récemment comme très encline à s'enfermer dans ses propres frontières [3] et à laisser peu de place à l'interprétation [4], l'histoire de l'Antiquité a produit, récemment, de nombreux travaux, qui ont pour objectif d'apporter une meilleure compréhension des rapports subtils entre le passé étudié et le présent vécu par ses spécialistes. Dans une perspective large, ces travaux se sont alignés sur une analyse historique et historiographique dans laquelle ses objets d'étude ne se dissocient pas de ses traditions historico-interprétatives.

[1] BERNAL 2003, p. 9.

[2] BERNAL 2003 ; CAUCANAS, CAZALS & PAYEN 2001 ; DROIT 1991 ; DUBUISSON 2001 ; HINGLEY 2001 ; MICHEL 2002.

[3] SCHIAVONE 2003.

[4] McDONALD, 1991 p. 830.

L'Antiquité a souvent été perçue comme étant au service d'une certaine logique justificatrice et légitimatrice, ce que l'on peut observer, pendant le ^{xx}e siècle, à partir de ses rapports avec les questions identitaires et sociales [5], notamment sous les régimes autoritaires [6], par l'utilisation du racisme [7], du machisme [8], ainsi qu'avec des pratiques politiques et sociales de tout genre. Cependant, l'étude de l'Antiquité classique n'a pas besoin de renforcer les préjugés ni de se constituer en élément d'oppression [9]. Cette observation peut être étendue aux études du monde antique plus généralement.

Un regard critique peut mettre en évidence une certaine instrumentalisation de l'histoire ancienne et suggérer que le débat à propos des rapports entre passé et présent doit aussi faire partie des recherches des antiquisants qui élargissent ainsi leur univers de thématiques et d'approches adéquates. L'étude de l'Antiquité ainsi que les discours sur le passé de façon plus générale ne doivent pas être dissociés de leurs contextes ni de leurs appropriations postérieures. Les narrations sur le présent qui ont le monde antique comme fondement ont souligné et soulignent le caractère éminemment discursif de l'Antiquité, qui a parfois été inventée ou fantasmée pour répondre aux intérêts de ceux qui revendiquaient un certain héritage antique, donc des bénéficiaires directs. Comme l'observe Roger-Pol Droit [10], « de Renaissance à Renaissance, l'Europe a inventé toutes sortes d'Antiquité ».

En tant qu'élément constructeur d'un discours lié à la production de sources historiques en rapport avec les passés nationaux, c'est la mémoire, dans sa dialectique du rappeler/oublier, et ses agents qui produisent des passés communs ainsi que les *adéquations* et les *déformations* historiques. En ce qui concerne les études sur l'Antiquité et leur rapport avec les nationalismes, c'est le contexte du temps présent, avant tout autre, qui détermine la production des mémoires nationales. On peut donc conclure que le discours sur la nation en Europe a eu trois fonctions depuis le Moyen Âge : 1/ affirmer une identité ; 2/ garantir une continuité et 3/ consolider une communauté de destins [11]. C'est autour de ces perspectives que dès cette époque ont été établis plusieurs discours sur le monde antique ; aujourd'hui, il n'en va pas différemment.

Le ^{xx}e siècle en Europe semble être marqué par une sorte d'obsession pour la commémoration [12] et pour la mémoire : mémoires rappelées par les nécessités constantes de narrer, d'illustrer, de commémorer. Les mémoires de la nation retrouveront leur origine et leur raison d'être dans la nécessité de justifier le présent dans lequel elles ont été fabriquées, comme si une grande entité, personnifiée à la manière de Winston Smith, l'employé du Ministère de la Vérité dans le roman de George Orwell, avait pour objectif de fausser le passé : ne pas oublier que celui qui contrôle le passé contrôle également l'avenir, que celui qui contrôle le présent contrôle aussi le passé. Discrètement, mais avec les mêmes pouvoirs meurtriers qu'une bombe [13], le véhicule de la mémoire – l'histoire, le discours sur le passé – avance dans le présent.

Les historiens de l'Antiquité ont assez peu conçu leurs œuvres et l'historiographie comme produits discursifs, oubliant parfois la contemporanéité de leur histoire. Il ne s'agit pas ici de montrer à nouveau la fin de l'histoire avec la mort du passé, la fin des événements et une « éternisation » du présent, ni même de montrer, dans la lignée des philosophies de l'histoire de B. Croce, de R. G. Collingwood et de tant d'autres, que les événements historiques, puisqu'ils peuvent être constamment repensés, cessent d'« être dans le temps » [14]. L'objectif est plus simple. Il suffit de savoir que l'histoire est un discours sur le passé ; comme tout discours est représentatif de la vision du monde dans laquelle il a été conçu, cela apporte une nuance et propose une autre compréhension du célèbre aphorisme de B. Croce qui affirme que la seule histoire véritable est l'histoire contemporaine (« ogni vera storia è storia contemporanea »). Dans une perspective plus large, on a essayé de montrer que dans l'historiographie actuelle sur le monde antique, les images et les logiques historiques, à différents degrés, sont liées au contemporain. Cela implique de réfléchir non seulement à l'histoire, mais aussi à ses propres traditions d'interprétation.

On peut considérer que l'histoire de l'Antiquité a été, jusqu'à très récemment, pensée sous l'égide d'héritages toujours revendiqués. Cependant, une histoire de l'Antiquité plus critique serait celle qui étudierait les substrats gréco-romains ou judéo-chrétiens de la culture occidentale de façon plus problématisée, en les reliant aux intérêts de ceux qui ont bénéficié et bénéficient toujours de ces héritages.

[5] CABANEL 2001 ; CITRON 1984 ; CITRON 1995 ; DÍAZ-ANDREU 1999 ; DÍAZ-ANDREU & CHAMPION 1996 ; KASCHUBA 1997 ; KOHL & FAWCETT 1995 ; TAILLEFER 2001 ; VIDAL-NAQUET 1990 ; KASTORYANO 2001.

[6] AMBROSOLI 1991 ; FORO 2001 ; INSOLERA & CEDERNA 2001 ; INSOLERA & PEREGO 1983 ; SCHNAPP 2003.

[7] ASSAYAG 1996 ; BERNAL 2003 ; SCHNAPP 1981 ; VILLARD 1972.

[8] RABINOWITZ & RICHLIN 1993 ; FUNARI *et al.* 2003.

[9] FUNARI 2002, p. 30.

[10] DROIT 1991, p. 7.

[11] REVEL 2001.

[12] CABANEL 2001, p. 49.

[13] HOBBSBAWM 1998, p. 17.

[14] LE GOFF 2003, p. 24-25 ; 96-99.

Dans un travail récent, Michel Dubuisson s'interrogeait, non sur la justification ou le maintien des études classiques mais, au contraire sur la place privilégiée qu'elles occupaient et occupent dans l'histoire universelle et dans le savoir humain ; c'est une perspective peut-être féconde pour comprendre les retours à l'Antiquité, une sorte d'histoire ancienne revisitée, ainsi que son essor et sa permanence encore aujourd'hui [15].

C'est peut-être à l'histoire de l'Antiquité actuelle que revient une perception plus profonde de ses appropriations, des rôles qu'elle a joués et joue encore dans les constructions identitaires, les revendications politiques, enfin dans les jeux discursifs les plus divers. Il est important de mettre en lumière ses aspects communément élaborés et, souvent, utilisés. C'est à cette histoire ancienne qui revient le rôle d'effacer ses dires, de défaire ses mythes et de mieux percevoir, au-delà des connaissances techniques et de l'érudition, les interfaces entre passé et présent dans les travaux d'historiens tels que Th. Mommsen, N. Fustel de Coulanges, J. Carcopino, M. I. Finley et tant d'autres. En définitive, on peut affirmer que les rôles joués par les historiens de l'Antiquité restent encore à étudier. Il convient peut-être aux historiens de l'Antiquité d'aujourd'hui de considérer non seulement les problèmes intra-épistémologiques inhérents à la discipline, mais aussi l'aspect discursif de l'histoire ancienne. Il appartient à l'historien d'être attentif à deux aspects, deux facettes de son domaine : les limites épistémologiques et les agencements discursifs ; une troisième limite pourrait être celle des problèmes éthiques et politiques relevés par le champ disciplinaire lui-même.

Une fois exorcisée l'histoire du passé des nations, dans laquelle l'histoire de l'Antiquité était au service des groupes nationaux, des constructions identitaires, du nazisme et du fascisme ; une fois exorcisée l'histoire de l'Antiquité positive homogénéisant les individus, les pratiques et les groupes, l'histoire descriptive, normative, sans problèmes et sans conflits, il reste aujourd'hui aux historiens du monde antique de s'interroger sur ce qu'il est possible de dire, ce qu'il est possible de faire, en somme, de se demander quelle histoire de l'Antiquité il est possible d'écrire.

LA MONUMENTALISATION DE L'IMAGE DE VERCINGÉTORIX DANS L'HISTOIRE FRANÇAISE

Les interfaces qui relient la mémoire à l'histoire aident à mieux comprendre les mythes et les mythologies nationales dans leurs dynamiques de fonctionnement, dans leurs silences et leurs retours, dans leurs codes symboliques,

enfin, dans leurs utilisations et leurs appropriations dans la fabrication des identités. Dans ce domaine, les héros occupent une place significative dans l'histoire de la nation, personnifiant dans l'individuel les heurs et malheurs du collectif national, et servant de paradigme aux façons de vivre et d'agir. Les figures héroïques perpétuées dans la mémoire grâce à des monuments, des ouvrages historiques et littéraires, des noms de rues, de marchandises et d'établissements sont toujours présentes dans la vie quotidienne et dans l'imaginaire social, dans une sorte de célébration constante de l'histoire de la Nation, reproduite et affirmée par l'histoire, et dans la longue durée. Vercingétorix est un modèle précis qui représente tout cela, qui montre comment l'utilisation d'une même figure nationale peut convenir à différentes instrumentalisation, à des moments historiques différents ou parfois dans une même période. Le grand décor sur lequel se fondent les figurations du héros au cours de l'histoire est le *Bellum Gallicum*. Élaboré par César pour justifier auprès de la classe politique l'un des plus longs conflits entrepris par Rome, ce texte est le discours du vainqueur au sujet des vaincus et, étonnement, il fonde les origines de ces derniers. Comme l'a observé Paul Martin [16], « depuis le ^{xvi}^e siècle au moins, la recherche, puis l'affirmation de l'identité nationale s'est faite, pour plusieurs pays d'Europe, à travers la guerre des Gaules ». Fondation de l'ancienneté et de l'originalité d'une Gaule constamment redécouverte, dont le nom et la notion ont été transmis par les Romains [17].

Vedette symbolique des combats politiques de la deuxième moitié du ^{xix}^e siècle, Vercingétorix commence à apparaître dans la littérature française après l'occupation de Paris entre 1814 et 1815 par les Prussiens et les Cosaques. Comme l'a observé André Simon, « cette invasion évoque par analogie les Grandes Invasions et amène à se référer davantage aux Gaulois [18]. Waterloo est l'expérience nécessaire pour qu'il devienne un héros ». Historiens et écrivains le mettent en valeur lorsqu'ils utilisent constamment l'opposition entre Romains et Gaulois afin de justifier les luttes politiques de cette période. Le recours à Vercingétorix, chef vaincu des Gaulois, est donc un appel au sacrifice pour le peuple et à la lutte pour la liberté, contre l'envahisseur, plus fort, plus discipliné, plus uni. Plus Vercingétorix est grand, plus grand sera son adversaire ; c'est donc la même stratégie que celle utilisée par César dans le *Bellum Gallicum* (VII, 4 ; VII, 84, e.g.). De cette façon, le vaincu devient une sorte de

[15] DUBUISSON 2001.

[16] MARTIN 2000, p. 4.

[17] CITRON 1984, p. 104.

[18] SIMON 1989, p. 27.

héros et il est donc normal de ressentir une fierté dans cette défaite. On bâtit ainsi le mythe qui *garantira* au pays sa résurrection après les grands cataclysmes historiques. Entre une pseudo-continuité historiographique et une origine gauloise indéfinie, la Nation, espace de souveraineté, se trouve historiquement ethnicisée, puisque la France multiculturelle et multilingue du ^{xix}^e siècle est liée à un peuple unique, le peuple gaulois [19]. Nous pouvons, à partir de ce point, postuler l'existence d'une France éternelle et ethniquement homogène qui, pourrait-on dire, naît avec l'État.

Chef légendaire des tribus gauloises, immortalisé par le discours de César, héros contemporain du nationalisme français et de ses constructions identitaires, Vercingétorix est un héros tardif, né sous Napoléon III. Celui-ci, admirateur de César, de qui il s'inspira dans l'élaboration de sa doctrine politique, grâce à des fouilles réalisées sur les sites présumés de Gergovie et d'Alésia (Merdagne et Alise-Sainte-Reine – archétypes de la victoire et de la défaite), marqua les esprits avec l'épopée militaire et nationale du chef arverne [20]. Napoléon III apparaît comme une figure incertaine à ce sujet : en même temps qu'il incarne l'impérialisme césariste (il rédigea même une biographie de César, *l'Histoire de Jules César*), il s'inspira également de l'idéologie du héros populaire dans sa lutte passionnée pour le peuple [21]. Vercingétorix commence à apparaître plus fréquemment lorsque l'enseignement de l'histoire devient obligatoire à partir de 1867. En général, au début de la Troisième République, l'historiographie des origines commençait avec l'arrivée en Gaule du premier roi germain Pharamond et le baptême de Clovis.

Malgré cette prépondérance historiographique de l'origine franque jusqu'alors, c'est pendant la période précédant immédiatement celle-ci, dans le contexte français de critique sociale et monarchique du ^{xviii}^e siècle, avec des incidences directes sur l'idée de nation, que l'expression « nos ancêtres les Gaulois » est consacrée – une composante rhétorique du combat contre l'aristocratie. L'idée de communauté, inhérente au concept de nation, occupe un espace important, puisque c'est cette idée qui *soude* et homogénéise le peuple, qui le *conforme* à des expériences et des destins communs autour de la terre, du sang, de l'histoire enfin.

Le 19 juin 1870, la France déclare la guerre à la Prusse ; moins de trois mois après, Napoléon III est fait prisonnier à Sedan. La défaite de l'armée française par l'armée prussienne en 1870 marque, en plus d'un traumatisme dans l'histoire nationale, le développement de l'image de Vercingétorix dans l'historiographie française [22], ainsi que sa transformation en héros et en expression individuelle maximale de l'esprit collectif. Comme l'a observé Chr. Amalvi, la défaite crée dans la nation le besoin d'une

seconde origine. « Vercingétorix apparaît en quelque sorte dans notre mémoire collective comme "la force tranquille" de l'histoire de France : il a plié devant César, mais ne s'est pas humilié ; il a perdu une bataille livrée contre le plus grand capitaine de son temps, il a même perdu la guerre, mais a préservé, aux yeux des pédagogues républicains traumatisés par "la débâcle" de 1870, l'essentiel : l'honneur de la France vaincue ; de la France, car il va de soi que la Gaule de Vercingétorix n'existe que par rapport à la France éternelle. Dans cette grandiose perspective finaliste, la Gaule c'est la France en puissance, le berceau, le nid de notre nationalité (...) » [23].

C'est dans le contexte d'après 1870 que l'image de Vercingétorix en tant que résistant à la conquête romaine prend forme, s'articulant autour d'une triple fonction : « avant tout, incarner ou favoriser l'unité nationale ; se sacrifier ensuite pour la patrie, en subissant un exil rigoureux ou un trépas glorieux ; être transfiguré enfin pour la postérité sous la forme de représentations exemplaires (statues notamment) » [24]. Vercingétorix devient alors une sorte de Christ national – « le premier héros français ». Comme l'observe André Simon [25], « après 1870 la glorification du sacrifice devient chose courante. Et quel sacrifice plus glorieux que celui du Christ pour le salut de l'Humanité ou celui de Vercingétorix pour son pays ! ». La défaite met en évidence le héros souffrant, évoqué par la peinture et par les manuels scolaires, faisant appel à l'union des Français pour la libération de l'Alsace et de la Lorraine. Les discussions identitaires évoluent avec les œuvres de Fustel de Coulanges et Camille Jullian : *Histoire des institutions politiques de la France* et *Histoire de la Gaule*. Les deux auteurs ont lutté, de façon plutôt similaire, pour la continuité de quelques institutions depuis la Gaule préromaine. Avec une œuvre très marquée par une sorte de patriotisme nationaliste, Jullian est le premier grand historien à défendre de façon élaborée l'idée d'une Gaule préromaine. Le sentiment national français est bien décrit dans l'œuvre classique *Histoire de France*, publiée entre 1900 et 1912 par Ernest Lavisse. Pour Lavisse, « à l'enseignement de l'histoire incombe le glorieux devoir de faire aimer et comprendre la patrie... Nos ancêtres les Gaulois et les forêts des druides, Charles Martel à Poitiers, Roland à Roncevaux, etc. » [26].

[19] CITRON 1995, p. 21.

[20] MARTIN 2001.

[21] SIMON 1989, p. 43-47 ; MARTIN 2001.

[22] AMALVI 2001, p. 14 et suiv.

[23] AMALVI 1984, p. 285.

[24] AMALVI 1981, p. 351.

[25] SIMON 1989, p. 109.

[26] NORA 1962, p. 102-103.

L'image héroïque de Vercingétorix apparaît à nouveau dans le contexte de la Première Guerre Mondiale, opposant, encore une fois, les Germains et les Gaulois. Dans ce contexte, on a cherché à exalter les « magnifiques qualités de notre race gauloise, particulièrement de la branche gallo-romaine » [27]. On peut voir des exemples de cela dans de nombreuses propositions de timbres postaux produits immédiatement après la guerre par les philatélistes français. Contre les Francs, ancêtres des Allemands, les Français ont revendiqué leur origine gauloise. Tour à tour païen, chrétien, druide, non druide, monarchiste et républicain, représenté de toutes les façons possibles, Vercingétorix est l'une des légendes françaises les plus polymorphes. « Le 17 septembre 1985, pour lancer un appel à l'union, le président de la République française, François Mitterrand, choisit Bibracte, lieu de fouilles, ville où Vercingétorix fut confirmé comme généralissime et où toute la Gaule apparaissait unie. Il évoque "l'image des Gaulois et de Vercingétorix qui a tant de force dans notre imaginaire collectif", image "construite autour de l'idée d'indépendance, de tolérance, de démocratie républicaine et de patriotisme même nationaliste dans notre histoire la plus récente". Et plus récemment encore, le 5 juin 1989, pour inaugurer leurs campagnes aux élections européennes, Valéry Giscard d'Estaing et Jacques Chirac choisissent Gergovie et le premier réclame le "maintien de l'identité française" » [28].

LE RETOUR DU MYTHE : VERCINGÉTORIX ET LA RÉVOLUTION NATIONALE

Pendant le Régime de Vichy, l'image de Vercingétorix est reprise, soit par la Révolution nationale, soit par la Résistance, soit comme symbole de la vraie France, soit comme le premier résistant de France. Le général de Gaulle parle de lui dans les termes suivants : « vieux Gaulois acharné à défendre le sol et le génie de notre race » [29] ; « Je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur », dira le maréchal Pétain.

Préoccupé par l'idée de rupture avec le passé récent, très caractéristique des gouvernements autoritaires, le nouveau régime incarne ce que ses idéologues désignent comme la Révolution nationale qui, comme le soulignent Michèle et Jean-Paul Cointet [30], constitue une étrange formule, puisqu'elle associe l'idée d'un changement brutal à celle d'une autorité assurée dans l'unité et dans la continuité, un mélange entre pénitence et conversion [31]. La culpabilité de la défaite et la situation du pays à l'époque étaient attribuées à l'ingérence des partis politiques, aux communistes, à la franc-maçonnerie et aux juifs. Tout cela est clairement visible dans une

rapide analyse de la documentation officielle de l'époque, comme le journal *L'Illustration*.

« Que cela vous plaise ou non, la victoire de nos voisins a été la victoire de la cohésion intégrale, totalitaire, d'un État absolutiste, sur un libéralisme amorphe, indiscipliné, tombé au niveau de l'anarchie. Elle a été la victoire de l'unité sur la pluralité, la victoire d'une volonté d'État, unique, inflexible, incarnée en la personne d'un homme sur les velléités innombrables de politiciens professionnels attachés avant tout aux intérêts de leurs diverses sectes » [32].

Une quantité très grande de références de cette nature pourrait être retrouvée dans les pages de *L'Illustration* ; parmi ces références, l'attribution de la responsabilité aux Français, dont la politique démagogique était présentée sous le nom de « volonté des masses » [33], est l'argument le plus courant. On n'est pas donc loin de ce que l'on attribuait aux Gaulois au ^{xix}^e siècle pour justifier la conquête romaine. Ces attributions sont toujours établies face à leur opposé, face à l'image de l'autre, plus ordonné, plus uni, ayant un chef plus fort, donc vainqueur. Sous Vichy, dépassant la dichotomie entre le vainqueur qui apporte la paix et la civilisation et le vaincu qui en bénéficie, le discours officiel incite à la collaboration :

« Une occasion s'offre, que nous ne devons pas laisser perdre, de nous élever au niveau des nécessités modernes. De grandes nations renaissent de leurs cendres. Pourquoi la France n'en ferait-elle pas autant ? Transformons notre catastrophe en un renouveau nécessaire. Nous le pouvons. Nous le devons. (...) Nous devons vivre Français et penser Européens ; c'est-à-dire que nous sommes dans l'obligation d'abandonner toute velléité de vindicte ou de revanche qui troublerait l'Europe occidentale. Nous devons, au contraire, entrer de plain-pied dans la collaboration féconde des grands peuples dont nous sommes » [34].

(...) le Reich allemand possède toutes les caractéristiques d'un Empire. Il est homogène, compact, puissant, ramassé sur lui-même. Il englobe presque tous les hommes de race germanique. Il est cultivé et son avancement social lui permettra d'exercer une influence considérable sur les peuples qui l'entourent » [35].

[27] ROCHE 1917, p. 1.

[28] SIMON 1989, p. 7-8.

[29] ROMAN 1994, p. 202.

[30] COINTET-LABROUSSE 2000, p. 611.

[31] AZÉMA & WIEVIORKA 1998, p. 6.

[32] NAUDEAU 1940.

[33] LESDAIN 1940b, p. 454.

[34] LESDAIN 1940b, p. 455.

[35] LESDAIN 1940a, p. 183.

Domaine actif de la collaboration de l'État, la propagande se construit autour de points comme la diffusion du mythe pétainiste, qui met en évidence Pétain comme héros sauveur et l'appel pour un retour à l'ordre (Zone Libre). Selon Ph. Burrin, les raisons du succès de cette propagande sont dues au fait qu'elle utilise en même temps le registre républicain et le registre chrétien :

« Au premier appartient la figure du héros de la Grande Guerre, mais aussi de l'instituteur et du pédagogue, ici du redressement national. Au second celle du père de famille, du bon pasteur, du personnage christique qui fait 'le don de sa personne' » [36].

Au service de la propagande, l'histoire de l'Antiquité, dans sa polysémie, est présente au théâtre, au cinéma, dans la littérature historique, dans les arts plastiques. Dans les textes historiques, qu'ils soient académiques, de vulgarisation scientifique ou didactique, l'histoire « nationale » décrite n'est pas très différente des parallèles établis par les grands médias, et cherche à diffuser l'idée que les Gaulois n'ont pas été « vaincus » par les Romains, mais ont plutôt bénéficié de l'intégration de la Gaule dans l'Empire romain, et que de l'union de ces deux peuples naquirent les Français. Cette façon de voir le passé crée un lien direct avec le vécu présent de la France. La propagande menée par le régime de Vichy est contradictoire seulement en apparence car, en même temps qu'elle glorifie le passé gaulois, cherchant à créer une image de la « France et des Français », elle associe la défaite des Français face aux Allemands en 1940 [37] à la défaite de Vercingétorix, sans oublier la question toujours présente du progrès civilisateur, comme le démontre dans son discours P. Gaziot, ministre de l'Agriculture sous Vichy :

« La Gaule accepta sa défaite : Jules César apporta la paix romaine ; vainqueurs et vaincus s'entendirent et de ce grand choc naquit la civilisation gallo-romaine qui nous a faits ce que nous sommes. Nous nous retrouvons après deux millénaires dans la même position que les Gaulois nos pères, et nous souhaitons de tout cœur que, de l'accord des vainqueurs et des vaincus, naisse enfin la paix européenne qui seule peut sauver le monde » [38].

Le projet idéologique de Vichy consiste en la reprise, dans son essence, d'un ensemble de valeurs folkloriques et mythologiques déjà idéalisées par les Français eux-mêmes auparavant ; nous pouvons citer comme exemple le fait que la France avait déjà utilisé le discours civilisateur du progrès et de la modernité avec le but de justifier la colonisation française en Afrique et en Asie ; le parallèle est explicite entre les entreprises colonisatrices romaine et française.

Je souhaite analyser ce parallèle Gaule/France et Rome/Allemagne sous Vichy dans deux domaines : les manuels

scolaires et la presse. Sous Vichy, de nombreux manuels républicains sont interdits à partir de juillet 1940, dans le but d'effectuer une rupture avec le passé récent du pays [39], et, par conséquent, une réécriture de l'histoire, dans laquelle le discours amalgame d'anciens mythes pour le présent vécu cohérent [40]. Selon Abel Bonnard, alors ministre de l'Éducation, l'école et l'enseignement de l'histoire doivent nourrir le sentiment national, en accord avec les principes proposés par la Révolution Nationale. « Quel message fera-t-on passer ? Le plus vieux de tous : d'un mal (la défaite – glorieuse – de Vercingétorix) est né un bien, l'intégration de la Gaule à la civilisation. Aimons nos racines, apprécions la valeur de nos chefs (moi-même, Maréchal Pétain, n'ai-je pas conduit la France à la victoire, à Verdun ?), mais ne nous obstinons pas dans des luttes vouées à l'échec, acceptons le monde qui s'ouvre devant nous » [41]. Dans un manuel scolaire coécrit par Martial Chaulanges, daté de 1943, intitulé *Révision du cours élémentaire – de Vercingétorix à Jeanne d'Arc* on peut lire :

« Notre pays, la Gaule, était fertile, riche en blé, en bétail, en vigne, en fruits ; il portait envie à ses voisins. Les Gaulois, travailleurs, braves, fiers, formaient plusieurs peuplades, qui se combattaient souvent. En Italie, au contraire, vivait un peuple bien commandé, bien administré, possédant les meilleures armées du monde : c'étaient les Romains. Un jour, les troupes romaines, dirigées par Jules César, envahirent la Gaule. Ce fut un branle-bas général chez nous ; (...) À un moment même, un jeune homme d'Auvergne, Vercingétorix, réussit à grouper les Gaulois pour la défense commune et arrêta l'envahisseur. Mais il finit par succomber : assiégé dans Alésia (Alise-Sainte-Reine, dans le département de la Côte-d'Or), il se rendit à César, qui le fit enfermer à Rome, puis exécuter.

« Les Romains étaient plus civilisés que les Gaulois. Aussi la Gaule changea d'aspect. D'une région à l'autre, on put désormais circuler sans crainte des brigands, sur de grandes routes pavées. Nos villes s'embellirent ; les riches y firent construire des maisons luxueuses. Aux jours de fêtes la foule se réunissaient plein air pour voir combattre des bêtes, des hommes, dans les arènes, pour assister à des représentations dans les théâtres. (...) Les Gaulois avaient perdu leur indépendance, mais ils ne se faisaient plus la guerre entre eux ; ils cultivaient mieux leurs terres ; ils faisaient du commerce et s'enrichissaient.

[36] BURRIN 1985, p. 188.

[37] OLIVIER 1998, p. 244.

[38] FAURA 1986, p. 241 *apud* POMPIAN 1997, p. 2248.

[39] BIRNBAUM 1998, p. 197.

[40] CITRON 2003.

[41] BONNARD 2001, p. 186.

Ils s'instruisaient aussi dans des écoles fondées par les Romains ; ils y apprenaient la langue de ceux-ci, le latin, qui, modifié, deviendra plus tard la langue française » [42].

Dans le chapitre xxxiv du manuel de Martial Chaulanges, intitulé *La France dans le monde au xx^e siècle*, les auteurs exaltent la fierté d'être français et énumèrent les problèmes causés par les maux de la France, *bien d'autres maux qu'il faut connaître*. Ce sont les querelles – les faiblesses de notre patrie, comme celles qui sont courantes entre les Gaulois, qui leur font constamment oublier les intérêts du pays [43]. « Malheureusement, les Gaulois avaient aussi des défauts, de graves défauts. Ils aimaient les belles paroles, les longs discours. (...) Surtout, ils se

querellaient sans cesse entre eux [44] ». La phrase de M. Chaulanges citée plus haut, « Les Gaulois avaient perdu leur indépendance, mais ils ne se faisaient plus la guerre entre eux », est représentative du contenu d'un grand nombre de manuels qui combinent le discours de César et l'imaginaire postérieur au sujet du *Bellum Gallicum*. Ce propos est développé dans ce chapitre, où l'on reprend même l'idée que les Gaulois étaient des barbares, belliqueux et indisciplinés, civilisés par les Romains. C'est la vision même de César et des Romains au sujet de la Gaule qui est reproduite dans ce discours. Une vision stéréotypée, reconstruite au xix^e siècle et critiquée de façon véhémement par les archéologues [45].

Parallèlement à la représentation de la Gaule, des Gaulois, de Vercingétorix et des Romains dans les manuels, on observe des représentations non moins significatives dans la grande presse journalistique. Pendant tout le mois d'août 1942, à l'occasion du deuxième anniversaire de la *Légion Française de Combattants*, le journal *L'Avenir du Puy de Dôme* ainsi que *L'Avenir du Plateau Central* couvrent abondamment la cérémonie commémorative durant laquelle le Maréchal Pétain enterre, dans un cenotaphe, des parcelles de terre de toutes les provinces et de tout l'Empire dans le socle du monument érigé en l'honneur de Vercingétorix et des Gaulois à Gergovie.



Figure 1 :
monument en l'honneur de
Vercingétorix (1900/1942)
Photo Copeau 2009

[42] CHAULANGES 1943, p. 6-7.

[43] *Ibid.*, p. 300.

[44] TABOULET & CHAMPION 1944, p. 6.

[45] GOUDINEAU 1994, p. 34 ; SALLOIS 1994, p. 11.

« L'an dernier (...) l'anniversaire de la fondation de la Légion Française des combattants par le Maréchal, chef de l'État, fut célébré à Vichy, et d'un bout à l'autre du territoire, ainsi que dans toutes nos possessions d'outre mer, par de multiples manifestations, auxquelles la communion de tous les Français donna un merveilleux éclat. Cette année (...) une magnifique manifestation, unique par son caractère grandiose aura lieu sur le glorieux plateau de Gergovie, où Vercingétorix, il y a vingt siècles tint tête victorieusement aux légions de César (...). Ce promontoire illustre semble bien comme un autel privilégié de la patrie. "Ici, écrivait M. Jean Mousset dans son attachant ouvrage sur Vercingétorix, la patrie prenait conscience d'elle-même" : elle naissait par la volonté d'un jeune héros. (...) Autour de la triple stèle de basalte élevée là-haut au jeune chef gaulois, s'accomplira le rite des parcelles de terres apportées de toutes les régions de France et de l'Empire par les délégations légionnaires. Confondues et mêlées dans le cénotaphe dressé sur le plateau, pour demeurer le "ciment symbolique de l'unité française", elles donneront, à ce geste touchant, un caractère pour ainsi dire religieux et la jeunesse légionnaire de la "Terre française" prendra l'ampleur d'une communion de toute la famille française dans sa volonté d'union et de relèvement [46] ».

Les textes publiés dans le périodique, presque tous les jours pendant cette époque, parfois longs, parfois courts, parfois signés, parfois anonymes, toujours répétitifs, s'organisaient autour de trois points :

- 1 – la cérémonie du cénotaphe avec les terres et les valeurs qu'il représente ;
- 2 – Gergovie comme lieu privilégié de l'histoire nationale et
- 3 – l'image de Vercingétorix associée à celle du Maréchal Pétain. J'ai déjà parlé du premier point, voici des exemples des deux derniers :

« Le Maréchal Pétain présidera les manifestations à Gergovie et à Clermont (...). La grande nouvelle impatiemment attendue est aujourd'hui officielle. Le Maréchal Pétain, chef de la Légion, présidera les manifestations du 30 août. Sur l'éperon rocheux de Gergovie où s'élevaient il y a 20 siècles les murs de l'*oppidum* gaulois qui résista victorieusement aux assauts des légions de César, le Maréchal refermera et scellera la dalle de marbre sous laquelle seront encavées les parcelles de terre venues des coins les plus reculés de la Métropole et de l'Empire [47] ».

« Légionnaires d'Auvergne et du Bourbonnais, cette journée du 30 août sera une très grande journée. Elle prendra peut-être rang dans les dates que vos enfants apprendront à l'école. (...) Nous portons tous

aujourd'hui le poids d'une défaite : à cela, ni vous ni moi ne pouvons rien. (...) On peut vaincre un pays comme le nôtre par les armes. Son génie reste. C'est notre tâche, c'est la vôtre, de maintenir nos âmes et de les élever à la hauteur du sacrifice. Légionnaires d'Auvergne et du Bourbonnais, c'est de chez nous que jaillit la première étincelle. C'est de chez nous que le chef gaulois demanda à notre pays de naître. C'est de chez nous que le Maréchal lui répondra par-dessus les siècles. (...) Vous comprendrez alors que deux phrases jaillies de notre Histoire ont des résonances tragiquement et merveilleusement pareilles, à deux mille ans de distance : "Je prends les armes pour la liberté de tous". "Je fais à la France le don de ma personne pour atténuer ses malheurs" [48] ».

Avec les parcelles de terre, on a enterré un document officiel dans lequel on pouvait lire :

« En l'an 1942, et le dimanche 30 août, deuxième anniversaire de la fondation de la Légion française des Combattants et des Volontaires de la Révolution nationale, vingt siècles après l'éveil du sentiment national en Gaule, au lieu même où l'âme française connut sa première gloire, sous le monument élevé, en 1901, à la mémoire du chef arverne, Vercingétorix, le Maréchal Philippe Pétain, chef de l'État français, président de la Légion, a scellé la crypte qui abritera, comme le plus précieux des trésors, la terre française, recueillie dans la métropole et dans les colonies, sur tous les lieux où souffle l'esprit de la France, et où se garde le souvenir de ceux qui ont fait sa grandeur [49] ».

Ces extraits de *L'Avenir* soulèvent de nombreux problèmes qu'il convient d'explicitier. Au-delà de l'endroit, dont les allusions et les références, dans ce contexte, sont évidentes (Gergovie est le lieu où Vercingétorix bat les légions de César), c'est le monument même qui peut être analysé.

Sa création se situe dans un contexte de dispute en Auvergne, à partir de 1885, entre l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand, la Société d'Émulation de l'Auvergne et la Société Fraternelle des Littérateurs et Artistes d'Auvergne Résidents à Paris, pour la création d'un monument en mémoire de Vercingétorix. C'est à Alésia, sous les auspices de Napoléon III, et de la main d'Aimé Millet, qu'a été construit le premier monument à Vercingétorix, sur les lieux de sa défaite, non pas sur ceux de sa victoire.

[46] *L'Avenir*, 31/12/1942, p.1.

[47] *L'Avenir*, 27/08/1942, p.1.

[48] *Ibid.*, p. 2.

[49] *L'Avenir*, 31/08/1942, p. 1.

Figure 2 :
Vercingétorix - Aimé Millet (1865)
Photo ABAC077

Érigée en août 1865 sur le mont Auxois, la sculpture mêle des éléments qui vont de l'âge du Bronze (l'épée) à l'époque mérovingienne (la chevelure), avec une physionomie inspirée de celle de Napoléon III. « Les moustaches tombantes, les longs cheveux hirsutes et le collier de perles sont de pure fantaisie. La cuirasse et l'épée en bronze sont inspirées par des exemplaires de l'âge du Bronze, période terminée huit siècles avant la conquête de la Gaule. Les andelettes qui enserrant les braies appartiennent au début du Moyen Âge... Quant au visage, qui se souvient qu'il emprunte à Napoléon III des traits idéalisés ? » [50].

Toutefois, ce qui attire le plus l'attention est l'inscription, très représentative de cette période sous Napoléon III. Il s'agit d'une référence au *Bellum Gallicum* (VII, 29) de César :

Nam quae ab reliquis Gallis ciuitates dissentirent, has sua diligentia adiuncturum atque unum consilium totius Galliae effecturum, cuius consensui ne orbis quidem terrarum possit obsistere; idque se prope iam effectum habere.

qui, selon Paul Martin [51], a été délibérément utilisé par Millet : « La Gaule unie formant une seule nation animée d'un même esprit peut défier l'univers ».

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand avait déjà établi, en 1865, une commission pour qu'un monument en hommage à Vercingétorix soit érigé dans la ville. C'est toutefois en 1869 que le projet du monument est placé sous l'égide de l'empereur.



En 1870, le sculpteur alsacien Frédéric Auguste Bartholdi expose, au le Salon des Champs Élysées, la sculpture d'un Vercingétorix équestre piétinant le corps d'un soldat romain. L'œuvre est achetée par l'État.

[50] Museoparc Alesia. Petite histoire d'une statue peu ordinaire. www.alesia.com/fic_bdd/pdf_fr_fichier/12017879510_Pdf_statue.pdf 23/10/2013.

[51] MARTIN 2001.

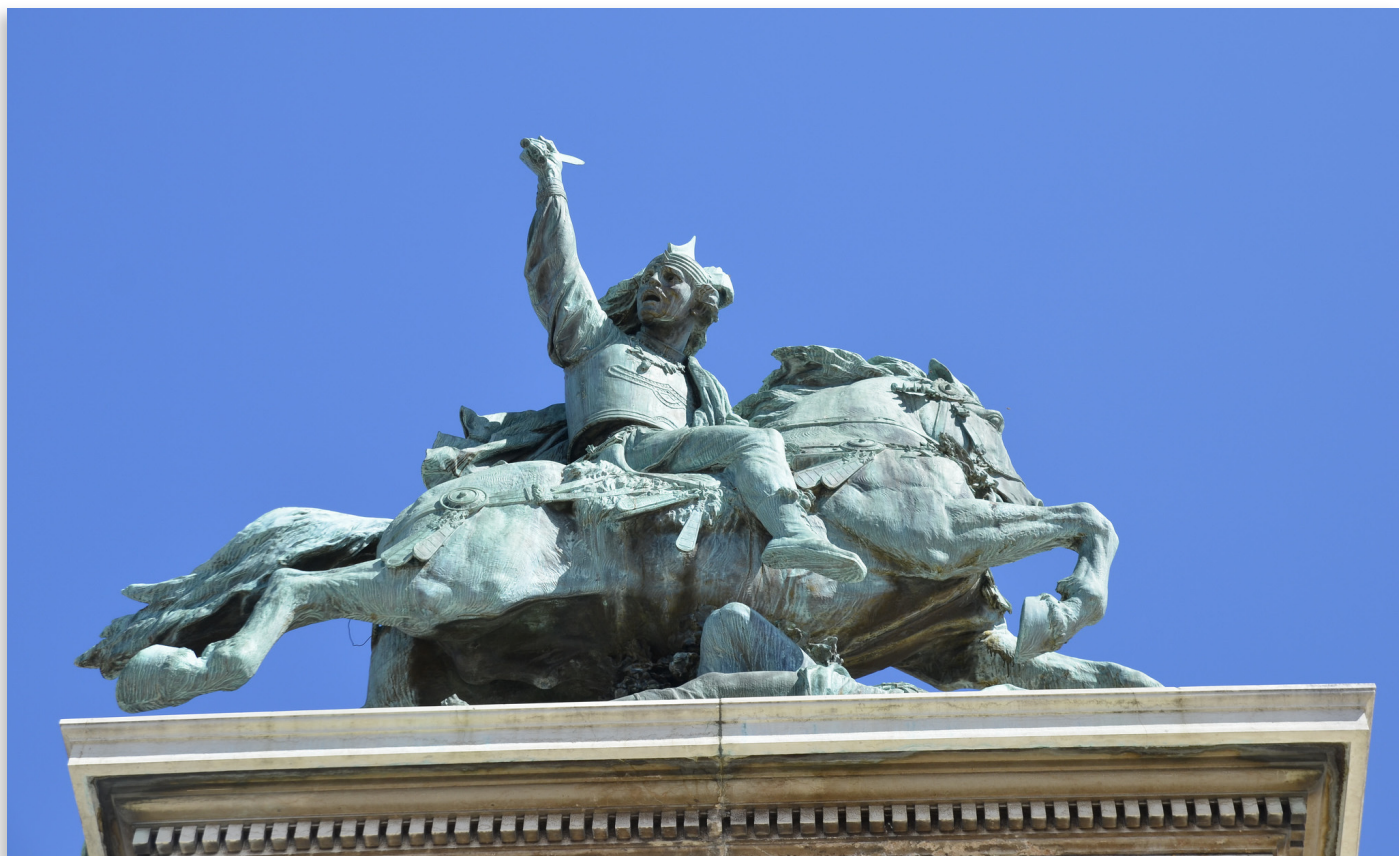


Figure 3 :
Vercingétorix – Frédéric Bartholdi (1870)
Photo Gérard Colombat

Comme l'observe Antoinette Ehrard [52], la Société d'Émulation de l'Auvergne et la Société Fraternelle des Littérateurs et Artistes d'Auvergne à Paris s'unissent à leur tour et chargent l'architecte Jean Teillard, de Clermont-Ferrand, d'ériger un nouveau monument, qui est achevé en 1900 et, à l'inverse de celui de Bartholdi, ne sera pas très populaire.

Ce monument connaît la célébrité quarante années plus tard, quand il est récupéré par le régime de Vichy. C'est à ce moment-là que le Vercingétorix vainqueur sculpté par Bartholdi sera supplanté. Le monument de J. Teillard est récupéré par l'architecte G. Brière, devenant ainsi le Monument de l'Unité Française, et retombe dans l'anonymat après les cérémonies d'anniversaire de la LFC, jusqu'à la Libération, lorsqu'« un de ses côtés est entamé à coups de marteau » [53].

Le but de cet article a été de mettre en évidence une certaine utilisation de l'Antiquité, agressivement idéologique, présente encore aujourd'hui dans les mouvements d'extrêmes droites français. J'ai également voulu montrer que le présent et le passé sont des constructions d'historiens, et que cette idée est à la base de la connaissance historique. Penser l'histoire de la République romaine et de son expansion signifie aussi penser comment cette histoire a été écrite, lue et transformée en monument.

Vercingétorix et les Gaulois peuplent l'imaginaire des Français, dès leur enfance, de la rue Vercingétorix à la station de métro Alésia à Paris, aux fromages, cigarettes, boissons et marques de tant de produits. Présents dans les conflits, dans les débats pour la légitimation de droit qui seraient liés aux « origines », dans les manuels scolaires, dans les luttes politiques pour la République, ou contre la République, les Gaulois constituent des figures mythiques pour l'histoire nationale. À cela s'ajoutent les approximations les plus variées : scientifiques, pseudoscientifiques et nonscientifiques. Vercingétorix, la Gaule et les Gaulois sont des mots toujours chargés de significations contemporaines.

Il est important d'observer que, dans tout l'univers des emprunts symboliques, le mythe gaulois, en tant que mythe fondateur de l'origine de la France, se prête, comme tout discours mythologique national, à la construction d'une identité collective qui oppose parfois différents groupes sociaux dans leurs diverses lectures d'un même mythe.

[52] EHRARD 1981, p. 308.

[53] EHRARD 1981, p. 314.

Païen ou chrétien, druide ou non-druide, monarchiste ou républicain, représenté de différentes façons, Vercingétorix est une des légendes françaises les plus polymorphes. Ce n'est pas sans raison que le ^{xviii}e siècle a connu, dans ses luttes anti-abolitionnistes, la théorie des races doubles de Boulainvilliers, qui postulait que les nobles étaient descendants des Francs, vainqueurs, et que le peuple, le Tiers État, descendait des Gaulois. Ce n'est pas sans raison qu'au ^{xix}e siècle, après la défaite de la France face à la Prusse, Vercingétorix a été considéré comme héros national par d'aucuns, pour sa lutte et son courage, tandis que d'autres lui associaient le souvenir de la défaite, en tant que chef d'un peuple faible et divisé. Le ^{xx}e siècle l'a aussi érigé sous le régime de Vichy, soit par le fait de la Révolution Nationale, soit par celui de la Résistance, tantôt comme symbole de la vraie France, tantôt comme le *premier résistant de la France* ; dans tous les cas, ce sont les valeurs patriotiques qui sont soulignées. Le général de Gaulle se référait à lui comme à ce « vieux Gaulois acharné à défendre le sol et le génie de notre race » [54].

Le ^{xx}e siècle connaît encore, dans la figure de Jean-Marie Le Pen, un nouveau Vercingétorix, le dernier représentant des luttes identitaires de son pays. Tout cela met en évidence la nature des codes culturels assumés par les mythes, qui adoptent des fonctions spécifiques, en opposition avec celles d'autres codes culturels qui fonctionnent en même temps [55]. Ainsi, divers groupes, à différentes périodes, donnent des colorations différentes selon les circonstances historiques et les enjeux de pouvoir.

Christian Goudineau reprend brillamment tout ce parcours des représentations de Vercingétorix pendant les ^{xix}e et ^{xx}e siècles, en montrant les cohérences, les constantes contradictions entre ces représentations, en les reliant aux motivations politiques de ces périodes tourmentées [56]. L'analyse des différentes et contradictoires représentations de Vercingétorix, de la Gaule et des Gaulois peut être transposée à tout autre objet d'études de l'histoire ancienne, en montrant les rapports étroits entre les lectures ou écritures du passé et celles du temps présent. Dans un contexte plus large, au-delà de l'objet d'étude, des thématiques abordées et de la variété des sources, le but ici était de souligner la nécessité de réfléchir sur les rapports entre l'Antiquité et le monde contemporain, des rapports relativement peu étudiés par les antiquisants. À partir de la présentation, du questionnement et de la critique des documents, l'objectif était d'attirer l'attention sur la présence constante de l'Antiquité dans les illustrations, les argumentations et les constructions identitaires. S'interroger sur les rapports entre le monde antique et le monde contemporain signifie s'interroger sur nous-mêmes. ■

[54] ROMAN 1994, p. 202.

[55] BACZKO 1981, p. 17.

[56] GOUDINEAU 2001.

RÉFÉRENCES

SOURCE ANCIENNE

César. *Guerre des Gaules*. Texte établi et traduit par L.-A. Constans. Deuxième tirage de la quatorzième édition revue et corrigée par A. Balland (CUF), Paris, 2000.

SOURCES MODERNES

L'avenir du Plateau Central

« Le Maréchal Pétain présidera les manifestations à Gergovie et à Clermont », *L'avenir du Plateau Central*, Clermont Ferrand, 27 août 1942.

« Le 2^e Anniversaire de la Légion - L'appel de M. Vimal de Flechac – chef régional », *L'avenir du Plateau Central*, Clermont Ferrand, 27 août 1942.

« Sur le plateau de Gergovie, berceau de la patrie, le Maréchal Pétain mêle les terres de France et de l'Empire, symbole de l'unité nationale », *L'avenir du Plateau Central*, Clermont Ferrand, 31 août 1942.

L'Illustration

LESRAIN, Jacques de, 1940a, « Empires et hégémonies », *L'Illustration*, 20mai, p. 183.

LESRAIN, Jacques de, 1940b, « Vers des temps nouveaux », *L'Illustration*, mai-août, p. 454-455

NAUDEAU, Ludovic, 1940, « Philosophie d'une défaite », *L'Illustration*, 27 juillet.

La République Française

ROCHE, Jean, 1917, « Le défaut de la race », *La République Française*, 17 mars, p. 1.

MANUELS SCOLAIRES

CHAULANGES, S. & CHAULANGES, M., 1943, *Histoire de France*. Cours Moyen et classe de septième. Paris, 1943.

TABOULET, G. & CHAMPION, G., 1944, *Histoire de France. À l'usage des écoles primaires françaises d'Indochine*, Cours Élémentaire. Éditions de la Direction de l'instruction Publique, 1944.

BIBLIOGRAPHIE

AMALVI, Christian, 1982, « Vercingétorix dans l'enseignement primaire : 1830-1940 », dans Paul Viallaneix & Jean Ehrard (éd.), *Nos ancêtres les Gaulois*, Actes du Colloque International de Clermont-Ferrand, 23-25 juin 1980 (Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Clermont-Ferrand II, Nouvelle série, 13), Clermont-Ferrand, p. 349-355.

AMALVI, Christian, 1984, « De Vercingétorix à Astérix, De la Gaule à de Gaulle ou les métamorphoses idéologiques et culturelles de nos origines nationales », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 10, p. 285-318.

AMALVI, Christian, 2001, *Les Héros de l'histoire de France. De Vercingétorix à de Gaulle, un tour en quatre-vingts personnages. L'album de famille de tous les Français, Le panthéon national de nos livres d'histoire...*, Paris.

AMBROSOLI, Luigi, 1981, « Recherches sur les thèmes impérialistes dans les programmes et les textes de culture fasciste (1925-1941) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 161.

ASSAYAG, Jackie, 1996, « "L'Inde fabuleuse" de Vichy. La race en image dans le nazisme français (1943-1944) », *Gradhiva* 19, 25-38.

AZÉMA, Jean-Pierre & WIEVIORKA, Olivier, 1998, *Vichy, 1940-1944*, Paris.

BACZKO, Bronislaw, 1982, « Sentiment monarchique et "gallicité" – résumé de l'introduction », dans Paul Viallaneix & Jean Ehrard (éd.), *Nos ancêtres les Gaulois*, Actes du Colloque International de Clermont-Ferrand, 23-25 juin 1980 (Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Clermont-Ferrand II, Nouvelle série, 13), Clermont-Ferrand.

BERNAL, Martin, 1987, *Black Athena: the Afroasiatic roots of classical civilization*, London.

- BERNAL, Martin, 2003**, « A imagem da Grécia Antiga como uma ferramenta para o colonialismo e para a hegemonia européia. Tradução de Fábio Adriano Hering », dans Pedro Paulo Abreu Funari (éd.), *Repensando o Mundo Antigo*, IFCH/UNICAMP (Coleção Textos Didáticos).
- BIRNBAUM, Pierre, 1998**, *La France imaginée. Déclin des rêves unitaires ?*, Paris.
- BURRIN, Philippe, 1995**, « Science et présence », *La France à l'heure allemande 1940-1944*, Paris (L'Univers historique), p. 311-328.
- CABANEL, Patrick, 1984**, *Le Mythe national. L'histoire de France en question*, Paris.
- CABANEL, Patrick, 1995**, « La construction du mythe national », dans Suzanne Citron, Christian Guyonvarc'h & Yves Plasseraud (éd.), *Histoire de France – mythes et réalités : quelle place pour les peuples et les minorités ? Quelle place pour l'Europe ?* Toulouse, p. 17-24.
- CABANEL, Patrick, 2003**, « Nations antiques et antiquités nationales. Recomposer le passé », *Le Monde*, 5 novembre.
- COINTET-LABROUSSE, Michèle & COINTET, Jean-Paul (dir.), 2000**, *Dictionnaire historique de France sous l'Occupation*. Paris.
- DÍAZ-ANDREU, Margarita & CHAMPION, Timothy, 1996**, *Nationalism and archaeology in Europe*, London.
- DROIT, Roger-Pol, 1991**, *Les Grecs, les Romains et nous. L'Antiquité est-elle moderne ?* Deuxième Forum « Le Monde » Le Mans, Paris.
- DUBUISSON, Michel, 2001**, « Réflexions sur l'actualité de l'Antiquité gréco-romaine », *Histoire de l'Antiquité. Orient, Grèce, Rome*, Liège.
- EHRARD, Antoinette, 1982**, « Vercingétorix contre Gergovie ? », dans Paul Viallaneix & Jean Ehrard (éd.), *Nos ancêtres les Gaulois*, Actes du Colloque International de Clermont-Ferrand, 23-25 juin 1980 (Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Clermont-Ferrand II, Nouvelle série, 13), Clermont-Ferrand, p. 307-321.
- FUNARI, Pedro Paulo Abreu, 2002**, *Antiguidade Clássica – a história e a cultura a partir dos documentos*. Campinas.
- FUNARI, Pedro Paulo Abreu, FEITOSA, L.C. & SILVA, G.J., 2003**, *Amor desejo e poder na Antiguidade : relações de gênero e representações do feminino*. Campinas.
- GOUDINEAU, Christian, 1994**, « Les Gaulois n'étaient pas des barbares », *L'Histoire* 176, p. 34-45.
- GOUDINEAU, Christian, 2001**, *Le dossier Vercingétorix*, Actes Sud /Errance.
- HINGLEY, Richard (éd.), 2001**, *Images of Rome. Perceptions of Ancient Rome in Europe and the United States in the Modern Age* (Journal of Roman Archaeology, Supplementary series 44), Portsmouth.
- INSOLERA, Italo & PEREGO, Francesco, 1983**, *Archeologia e città. Storia moderna dei Fori di Roma*, Roma – Bari.
- INSOLERA, Italo & CEDERNA, Antonio, 2001**, *Roma fascista nelle fotografie dell'Istituto Luce*, Roma.
- KASCHUBA, Wolfgang, 1997**, « Identité, altérité et mythe », *Revue d'Ethnologie Française* 27, 4, p. 499-515.
- KASTORYANO, Riva, 2001**, « Nationalité et citoyenneté en Allemagne aujourd'hui », *Vingtième Siècle* 70, p. 3-17.
- KOHL, Philip L. & FAWCETT, Clare (dir.), 1995**, « Archaeology in the service of the state: theoretical considerations », *Nationalism, politics, and the practice of Archaeology*, Cambridge, p. 3-18.
- LE GOFF, Jacques, 2003**, *História e memória*, Tradução de Irene Ferreira et al., Campinas.
- MACDONALD, W. A., 1991**, « Archaeology in the 21st century: six modest recommendations », *Antiquity* 65, p. 829-839.
- MARTIN, Paul, 2000**, *La Guerre des Gaules. La Guerre civile. César, l'actuel*, Paris.
- MARTIN, Paul, 2001**, « Vercingétorix, victime de l'esprit de clocher », *L'Histoire*, 650, p. 56-63.
- MICHEL, Alain (éd.) 2002**, *Tradition classique et modernité* (Cahiers de la villa Kérylos, 13), Paris.
- NORA, Pierre, 1962**, « Ernest Lavisse : son rôle dans la formation du sentiment national », *Revue Historique* 228, p. 74-97
- OLIVIER, Laurent, 1998**, « L'archéologie française et le Régime de Vichy (1940-1944) », *European Journal of Archaeology* 1/2, p. 241-264.
- POMIAN, Krzysztof, 1997**, « Français et Gaulois », dans Pierre Nora (éd.), *Les Lieux de mémoire*, 2, *La Nation*, Paris, p. 2245-2300.
- RABINOWITZ, Nancy S., & RICHLIN, Amy, 1993**, *Feminist Theory and the Classics*, New York.
- POMIAN, Krzysztof, 1997**, « Francs et Gaulois », dans Pierre Nora (éd.), *Les Lieux de mémoire*, vol. 2, Paris, p. 2245-2300.
- REVEL, Jacques, 2001**, « Le fardeau de la mémoire », Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain
<http://www.irmcmaghreb.org/corres/textes/revel.htm>
- ROMAN, Yves, 1994**, « Vercingétorix, héros contemporain », dans Sylvie Lourdaux & Muriel Carbonnet, *Catalogue de l'exposition organisée par la réunion des Musées Nationaux/Musée des Antiquités Nationales*, Paris, p. 201-205.
- SALLOIS, Jacques, 1994**, « Préface », dans Sylvie Lourdaux & Muriel Carbonnet, *Catalogue de l'exposition organisée par la réunion des Musées Nationaux/Musée des Antiquités Nationales*, Paris, p. 11.
- SCHIAVONE, Aldo, 2003**, *L'Histoire brisée. La Rome antique et l'Occident moderne*, Paris.
- SCHNAPP, Alain, 1981**, « Archéologie, archéologues et nazisme », dans Maurice Olender (éd.), *Le racisme – mythes et sciences* (Collection de la science), Bruxelles, p. 289-315.
- SCHNAPP, Alain, 2003**, « L'autodestruction de l'archéologie allemande sous le régime Nazi », *Vingtième Siècle* 78, p. 101-109.
- SIMON, André, 1989**, *Vercingétorix et l'idéologie française*, Paris.
- TAILLEFER, Michel, 2001**, « Mythes des origines (discussion) », dans Sylvie Caucanas, Rémy Cazals & Pascal Payen, *Retrouver, imaginer, utiliser l'Antiquité*, Actes du Colloque international tenu à Carcassonne les 19 et 20 mai 2000, Toulouse, p. 72.
- VIDAL-NAQUET, Pierre, 2002**, *Os Gregos, os historiadores, a democracia. O grande desvio*, tradução de Jônatas Batista Neto, São Paulo.